

## **Enseignement de Monseigneur Aillet à partir de la conférence du**

**vendredi 8 juin 2018 en la Cathédrale de Bayonne**

Je vais essayer de vous parler un petit peu. Cela me paraît très important, sachant que nous avons connu, comme je vais m'en expliquer quelques instants, un temps de pause, un temps de silence... pendant quelques mois...

Et d'abord, soyez les bienvenus. Je suis très heureux de pouvoir être avec vous aujourd'hui à Bayonne pour ce temps de rassemblement et de récollection de l'Alliance des Cœurs Unis, à la fois les roses, je dirai : la branche plus contemplative, celle des fondations, les fondements et les boutons, avec les référents boutons dont la dimension temporelle est aussi honorée.

Cette année 2018 qui n'est pas terminée sans doute, a été en effet traversée par quelques épreuves : la première, c'est celle du décès du père Yannik Bonnet, c'était le 16 mars donc c'était pendant le Carême et c'est vrai qu'il a été une pièce fondatrice de l'évolution de l'Alliance des Cœurs Unis en étant très proche, le père spirituel on peut dire, de Virginie et des roses.

À ce jour, le père Marie-Philippe a repris sa place comme père spirituel, il n'a pas pu être avec nous aujourd'hui, mais il m'a envoyé un long message pour dire qu'il était en communion avec nous tout au long de cette journée. Le père Yannik qui était très sensible à la vocation de la France - et c'est ce qui fait que la relation s'est très vite faite - lui qui avait été bénéficiaire de quelques confidences de Marthe Robin, a été pris de court par sa maladie et a été emporté très rapidement, alors qu'il était précisément en pleine effervescence pour cette grande cause qui est la vôtre, celle de Dieu, à travers vous. Il a dû se soumettre à la Volonté Divine, il a dû entrer dans la Volonté Divine, même s'il cherchait déjà à faire la Volonté du Seigneur à travers son engagement. Je sais qu'il a offert sa vie, dans ses derniers instants, pour la France et pour les roses et donc nous espérons sans doute en priant pour lui, qu'il sera un intercesseur pour l'Alliance des Cœurs Unis.

La seconde épreuve qui n'était pas nécessairement prévisible est arrivée du côté de certains malentendus, de certaines incompréhensions, qui ont atteint certains évêques, mes frères évêques, qui ne savaient peut-être pas forcément que je pouvais avoir un lien avec vous... mais qui ont été alertés sans doute par de fausses informations, on est en plein dans les « fake news » actuellement !

Il reste que cela a inquiété les évêques des diocèses où le site de l'Alliance des Cœurs Unis annonçait des conférences de Virginie et des remises de scapulaires. Aussi, faute de justes informations, ils ont demandé à ce que ces rencontres soient annulées.

Je remercie en tout cas Virginie d'avoir été toujours dans l'obéissance à l'Église, comme je lui ai dit : l'Evêque dans un diocèse est l'ordinaire du lieu et il faut évidemment se soumettre à ses dispositions. Mais j'ai quand même dû intervenir, auprès de ce frère évêque, mal informé, pour le rassurer en rétablissant la vérité : Oui, il s'agit de révélations privées dont je ne peux bien sûr préjuger pour l'heure de l'authenticité ; pour autant que Virginie est une personne censée et dont la bonne foi ne saurait être mise en doute, bien insérée dans la vie de l'Église, en communion avec le Pape François et dont les messages ne sont pas entachés d'erreur ; le scapulaire des deux Saints Cœurs Unis est le signe d'une volonté de consacrer sa vie de baptisé à Jésus par Marie pour entrer dans leur Alliance, fondement de notre Rédemption, pour le Relèvement de la France, Fille aînée de l'Église, et le Triomphe de l'Église. Apparaît ici la conviction que la Vierge Marie est Médiatrice de toutes grâces et Co rédemptrice universelle. Il m'a répondu très vite que, à partir du moment où il y avait un Évêque derrière et que cela concernait des révélations privées, ce n'était plus de son ressort et qu'il s'en excusait et se proposait d'en informer les évêques concernés, qu'il avait alertés un peu hâtivement.

J'ai pensé toutefois qu'il était souhaitable de marquer une petite pause en raison de cette espèce de tempête, mini-tempête sans doute, qui pouvait s'abattre sur un mouvement comme le vôtre qui demeure voué à la « discrétion » parce que c'est un mouvement qui est d'abord de l'ordre de l'intériorité et donc de la contemplation, même si le but et l'objectif sont tout à fait louables. Donc, j'ai pensé qu'il était bon de faire une petite pause pour éviter à votre mouvement naissant des turbulences néfastes. Vous retrouvez ainsi « l'enfouissement de Jésus à Nazareth » : c'est pendant 30 années à Nazareth, dans cet enfouissement de Nazareth, que le Verbe fait chair, le Fils de Dieu fait homme, envoyé dans le monde pour sauver les hommes, s'est préparé à accomplir sa mission.

J'ai conscience tout à fait du sacrifice qui vous a été ainsi imposé, des contrariétés que cela a nécessairement causées ; et je veux remercier encore une fois particulièrement Virginie et vous tous, pour avoir accepté avec patience et surtout avec obéissance... Vous savez bien que l'obéissance, comme on l'a dit ce matin à travers cette très belle méditation que vous avez entendue du Père Louis Grégoire sur la Divine Volonté, est la première vertu de Jésus comme dit l'auteur de l'Épître aux Hébreux, « Tout Fils qu'il était, il apprit de ce qu'il souffrit l'obéissance ».

On ne peut pas entrer dans l'Alliance des Cœurs Unis de Jésus et de Marie sans entrer dans ce grand mystère de l'obéissance qui est peut-être la définition même du Fils de Dieu fait homme, « Lui qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la Croix ».

Je pense que le Seigneur aura ainsi éprouvé votre sens de l'Église, je vais y revenir bien entendu. Mais ceci dit, je suis heureux quand même de vous dire aujourd'hui que tout cela n'était pas pour freiner l'élan qui vous habite et dont j'ai parfaitement conscience. Au contraire, je veux aujourd'hui vous encourager dans votre appartenance à L'Alliance des Cœurs Unis comme roses ou comme boutons de rose. Je veux vous y encourager avec toute l'autorité modeste qui est la mienne, d'Évêque, successeur des apôtres, auquel vous avez demandé assistance ecclésiale et accompagnement pastoral.

Il faut maintenant reprendre le cours normal des choses, mais avec la « discrétion » qui convient, j'emploie le mot à partir du latin : « discretio », qui veut dire discernement. Vous savez je crois que le discernement, « le discernement des esprits », comme dirait St Ignace de Loyola, est un des actes spirituels les plus importants, ce qui vaut pour une entreprise aussi importante que la vôtre !

Le pape François comme vous le savez, est un jésuite rompu aux exercices spirituels de St Ignace. Il vient de nous offrir une très belle exhortation apostolique sur « l'Appel à la sainteté dans le monde actuel ». J'ai été très touché par ce texte. D'abord je dois le reconnaître, je ne m'y attendais pas vraiment, je ne dis pas que je ne l'attendais pas du pape François, mais on ne l'attendait pas en cette période. En effet tous les textes que le pape a signés depuis le début de son pontificat, étaient toujours annoncés longtemps à l'avance, donc prévisibles, que ce soit sa première Exhortation apostolique : « Evangelii Gaudium - la Joie de l'Évangile », qui était au fond l'exhortation post-synodale attendue après le synode sur l'évangélisation que le pape Benoît XVI avait présidé. Et l'exhortation apostolique, « Amoris Laetitia - la Joie de l'Amour », était largement attendue et annoncée médiatiquement depuis des mois, puisqu'elle venait apporter les conclusions du pape après deux assemblées synodales des Évêques, dites : « extraordinaire » et « ordinaire », en 2014 et 2015, sur le mariage et la famille dans le monde d'aujourd'hui. L'Encyclique sur l'écologie a été annoncée dans son homélie dès le jour de l'inauguration, de son pontificat le 19 mars 2013.

Mais cette exhortation apostolique sur l'Appel à la sainteté dans le monde actuel a pris tout le monde de court et n'était certes pas annoncée... et je l'ai accueillie pour ma part comme une inspiration du ciel dans ces temps qui sont les nôtres.

On a beaucoup parlé du pape François comme le pape qui avait été élu par ses pairs pour réformer la Curie. En effet, après les congrégations générales qui précèdent toujours le conclave et où l'on avait discuté de l'état de l'Église, les Cardinaux pensaient : l'Église a besoin de réforme, c'est l'homme de la situation. Et l'Esprit Saint nous a donné le pape François. Et il s'est attelé à sa tâche de réformateur à travers un C9 de cardinaux...

Dans son exhortation sur l'appel à la sainteté, il semble nous dire que ce qui est premier, ce ne sont pas les réformes extérieures, structurelles, organisationnelles de l'Église, mais bien la Réforme intérieure, celle de la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés comme baptisés. C'est la grande entreprise de notre vie chrétienne, celle de notre conversion !

Dans le cinquième et dernier chapitre de son exhortation, il nous entretient du combat spirituel et du discernement comme moyens par excellence de la sainteté.

Je vous renvoie particulièrement à ce texte. Je cite en particulier le n° 166 : « Comment savoir si une chose vient de l'Esprit Saint ou si elle a son origine dans l'esprit du monde ou dans l'esprit du diable ? Le seul moyen, c'est le discernement qui ne requiert pas seulement une bonne capacité à raisonner ou le sens commun. C'est aussi un don qu'il faut demander. Si nous le demandons avec confiance au Saint Esprit et que nous nous efforçons en même temps de le développer par la prière, la réflexion, la lecture et le bon conseil, nous pourrions sûrement grandir dans cette capacité spirituelle ».

Sais-tu que lorsque tu demandes le baptême, eh bien tu demandes tout simplement à devenir un saint ? Je vous l'ai déjà dit je pense l'an dernier, mais je le répète, et je trouve que ce document vient à point nommé aujourd'hui. Nous sommes appelés à être des saints. J'ai beaucoup aimé ce texte qui n'est certes pas un grand traité de théologie spirituelle sur la sainteté, qui ne nous dit pas de manière exhaustive ce qu'est la sainteté, mais qui veut simplement faire résonner dans le cœur des fidèles aujourd'hui avec une spéciale urgence, l'appel vibrant à la sainteté qui traverse tout l'Évangile, qui traverse toute l'histoire de l'Église, qui est d'abord une histoire de la sainteté avant d'être une histoire des péchés de ses membres, on l'oublierait presque ! Sous les condamnations perpétuelles du monde qui pointe d'un doigt accusateur, mais qui est un doigt sale, l'Église, et nous avons besoin sans doute de cette purification pour nous convertir sans cesse et ne pas prétendre que nous sommes déjà parvenus, que nous sommes des hommes debout... Que celui qui est debout dit saint Paul prenne garde de tomber ! Mais l'histoire de l'Église est une histoire extraordinaire et gigantesque de la sainteté de Dieu ! Participée par les hommes, qui répondent oui à cet appel à devenir des saints ; quand vous lisez le titre de cette exhortation apostolique d'ailleurs, il est tout à fait significatif, « Gaudete et

exultate », Soyez dans la joie et l'allégresse ; et vous savez d'où vient, d'où viennent ces paroles qui sont celles de Jésus même ? Elles sont dans la huitième Béatitude chez saint Matthieu, qui est la Béatitude des persécutés pour la justice.

Si nous voulons savoir ce que c'est que la sainteté, la joie de la sainteté, il faut gravir les échelons des Béatitudes jusqu'au bout. Et comme vous le savez, si chez saint Luc, les Béatitudes sont adressées directement à son auditoire où il dit : « Heureux vous les pauvres et malheureux vous les riches », chez saint Matthieu, les sept Béatitudes plus une, les huit Béatitudes, sont exprimées d'une autre manière : « Heureux les pauvres en esprit car le royaume des cieux est à eux », jusqu'à la huitième : « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice car le royaume des cieux est à eux ». Et à ce moment-là il s'adresse à l'auditoire et il s'adresse donc à nous, à travers les disciples de la première heure, pour dire : oui, chaque fois qu'on dira du mal de vous, à cause de moi, soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux. C'est comme cela qu'ils ont traité les prophètes. Et chez saint Luc, Jésus ajoute : « Malheureux êtes-vous si tous disent du bien de vous, car c'est comme cela qu'ils ont traité les faux prophètes » ... Soyez heureux lorsque vous rencontrez l'adversité.

Soyons heureux lorsque nous avons rencontré l'adversité, là, et ce ne sera pas la première fois et ce ne sera pas la dernière. Mais soyons dans la main de Dieu. Soyons immergés dans les Cœurs de Jésus et de Marie, car c'est là que se situe le chemin de la sainteté auquel nous sommes appelés. Et à la fin de cette exhortation apostolique, le pape nous parle du discernement.

Pour revenir à ce que je disais en commençant... Oui, nous allons continuer la route avec beaucoup d'enthousiasme, parce que le Seigneur nous porte, avec sa très Sainte Mère ; mais avec « discretio », avec discernement. Comment savoir si une chose vient de l'Esprit Saint ou si elle a son origine dans l'esprit du monde, ou dans l'esprit du diable, dit le saint Père au numéro 166 de cette exhortation apostolique ? Le seul moyen, c'est le discernement qui ne requiert pas seulement une bonne capacité à raisonner ou le sens commun, c'est aussi un don qu'il faut demander. Si nous le demandons avec confiance au Saint Esprit et que nous nous efforçons en même temps de le développer, par la prière, la réflexion, la lecture et le bon conseil, nous pourrions sûrement grandir dans cette capacité spirituelle.

Nous sommes tranquilles puisque nous demandons ce don du discernement à L'Esprit Saint et le bon conseil que nous donne l'Église, à laquelle nous voulons être dans l'obéissance, vous voyez, tout cela est une garantie pour que l'œuvre de Dieu s'accomplisse. Et je ne veux pas douter de l'œuvre de Dieu à travers l'Alliance des deux Cœurs Unis.

Vous voyez, cette sainteté à laquelle nous sommes appelés, elle est pour tous. Cela a été dit d'ailleurs ce matin, même si c'était à partir d'une mystique qui est quand même à un niveau un peu élevé de la sainteté. Mais vous savez, comme dit le pape aussi dans cette exhortation apostolique, les saints sont des modèles, mais ils ne sont pas faits pour que nous les copions. Tous, nous avons un appel particulier à devenir des saints. A chacun de discerner cet appel à devenir des saints là où le Seigneur l'a placé. Avec des grâces ordinaires et des grâces extraordinaires. Avec des privilèges spirituels ou non, mais nous sommes tous appelés à devenir des saints, quel que soit le chemin que nous avons à parcourir.

J'ai beaucoup aimé en relisant le premier tome des « Secrets du Roi », pendant quelques jours de silence à Nantes, là, cette semaine, de voir comment le Seigneur conduisait à travers des processus de croissance, une âme. Comment le Seigneur éduque nos âmes à travers un chemin qui n'est pas tout droit, qui n'est pas sans doute sans chute, sans moment de doute en effet, de nuit, mais le Seigneur conduit, il conduit sûrement du moment que nous lui tenions la main et que nous ne lâchions pas la main de la Dame, c'est-à-dire de la Vierge Marie.

Vous voyez, cette sainteté c'est l'Œuvre de Dieu en nous. Si le pape nous rappelle que le contenu même de la sainteté nous est donné par Jésus dans les huit Béatitudes de saint Matthieu et tout le Sermon sur la Montagne que ces huit Béatitudes introduisent dans les chapitres cinq, six et sept de son Évangile, il est évident que nous ne pouvons pas gravir ces échelons de perfection que le Seigneur veut pour chacune et chacun d'entre nous, quels que soient nos limites, nos incapacités et même nos péchés. Nous ne sommes pas livrés à notre seule volonté humaine, mais nous sommes appelés à nous livrer à la Volonté Divine, comme cela a encore été bien dit ce matin. Et qui nous livre à la Volonté Divine ? C'est l'Esprit Saint.

La Loi sainte à laquelle Dieu nous appelle, cette loi nouvelle qui est exprimée par les huit Béatitudes, qui situe la perfection à un degré très élevé, c'est la grâce de l'Esprit Saint avant d'être la conformité de nos actes à cette loi.

C'est la grâce de l'Esprit Saint qu'il nous suffit d'accueillir par la foi au Christ. C'est la définition de la loi nouvelle que saint Thomas d'Aquin nous donnait mais qu'il tire de l'Évangile et des Épîtres de saint Paul ; quand Jésus dit: « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », à qui le dit-il ? À une élite de héros ? À des gens lettrés qui connaissent parfaitement la Loi de Dieu et qui scrutent les écritures, au temple de Jérusalem, qui sont passés par les grandes écoles rabbiniques de son temps ?

Il le dit à une foule de bras cassés comme moi, à une foule de blessés de la vie. Chaque béatitude renvoie d'ailleurs à l'une de ces catégories de ces pauvres

gens qui veulent se mettre à l'école d'un tel maître, qui veulent devenir ses disciples, qui écoutent son enseignement, qui veulent le mettre en œuvre, mais qui en sont bien incapables par leur seule et pauvre volonté, blessée par le péché. Et toutes les fragilités de la nature qui viennent effectivement de cette catastrophe originelle qui est le péché des origines. Et pourtant c'est à eux qu'Il dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », mais Il leur donne, et Il nous donne l'Esprit Saint, vous voyez.

J'aime beaucoup le commentaire que saint Augustin faisait de ces Béatitudes et du Sermon sur la Montagne en nous disant quels étaient en effet les échelons de la perfection chrétienne de notre sainteté, que le pape commente de manière très simple et très belle, dans le chapitre central de cette exhortation apostolique.

Le chapitre trois à la lumière du Maître : j'aime beaucoup le commentaire que saint Augustin fait de ces Béatitudes en disant que pour pouvoir poser ces actes qui sont indiqués par les Béatitudes : Heureux les pauvres, heureux les doux, heureux les affligés, heureux ceux qui ont faim et soif de justice, heureux les miséricordieux, heureux les cœurs purs, heureux les artisans de paix, heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux...

Eh bien il dit : pour gravir ces échelons, pour poser ces actes, il nous faut la grâce de l'Esprit Saint. Comme dit saint Thomas d'Aquin, les Béatitudes qui nous établissent dans la sainteté que Dieu veut pour nous, sont les actes des vertus et des dons du Saint Esprit. Et il fait précéder, dans sa Somme Théologique, le commentaire des Béatitudes de saint Matthieu, à la question 68 je crois, de la « prima secunde » de la somme théologique d'une question sur les dons du Saint Esprit.

Et saint Augustin a l'idée de faire correspondre à chacune des Béatitudes, un don du Saint Esprit tels qu'ils sont énoncés par Isaïe le prophète, à condition bien sûr de mettre la liste à l'envers... Vous voyez. C'est très important, parce que cela nous dit aussi ce que nous disions ce matin : la sainteté, c'est se laisser agir par l'Esprit Saint. Ce n'est pas tant poser des actes, faire la volonté, mais être établis dans cette Volonté divine par l'Esprit Saint. C'est l'Esprit Saint qui nous agit et qui nous donne de poser des actes, non plus à partir de notre volonté et du mécanisme de notre nature humaine, faite de délibération, de conseil, de jugement, de choix, volontaire, mais comme d'instinct divin disait saint Thomas d'Aquin. C'est magnifique ! Agir par instinct, Instinct divin !

C'est Dieu qui « nous agit » à travers les dons du Saint Esprit qui sont le mode extraordinaire de la vie ordinaire du chrétien. J'aimais beaucoup cette expression de saint Jean-Paul II qui disait : « Il est très important aujourd'hui d'appeler les fidèles à ce haut degré qu'est la sainteté de la vie ordinaire des chrétiens ».

Ce n'est pas quelque chose d'extraordinaire la sainteté, qui est pour d'autres qui sont figés dans des statues que nous vénérons, devant lesquelles nous posons des cierges. Je pense à ma petite sœur quand elle suivait le catéchisme par questions-réponses à l'époque, quand nous étions tout petits avant de passer au parcours catéchétique, nous avons quand même connu le Catéchisme questions-réponses. Elle était toute petite, elle n'avait pas beaucoup de mémoire mais elle avait appris sa leçon. Et la sœur la fait lever au milieu de sa classe pour lui demander : « Qu'est-ce qu'un saint ? ». Trou de mémoire... et elle répond : « Un saint c'est une statue ! ». Mais non, un saint, ce n'est pas une statue. Mais pour elle, c'étaient les statues qu'elle voyait dans l'Église, c'est déjà pas mal... Aujourd'hui, on n'en voit plus ! Il y en a ici quand même dans la Cathédrale. Cette sainteté, n'est-ce pas ce que le Seigneur engendre en nous par la grâce de l'Esprit Saint, à condition que nous soyons ouverts à la grâce de l'Esprit Saint ?

Alors, je ne parle pas d'organisation aujourd'hui, bien sûr, mais il va sans dire que le mouvement des roses et des boutons est toujours en gestation et doit toujours mieux s'organiser. Continuer à imposer des scapulaires à ceux qui le demandent, non sans « discernement », à travers un entretien avec le prêtre, avec un prêtre, celui qui imposera ou non, je crois que c'est important.

Jamais Virginie n'a fait du scapulaire des deux Cœurs Unis qu'elle reçoit à travers ses messages, un moyen de nécessité de salut. On est bien d'accord, là-dessus. Donc, cela suppose que ce n'est pas quelque chose de magique. Ce n'est pas quelque chose qui est simplement extérieur, mais qui nécessite un discernement intérieur, une préparation. Suis-je prêt à entrer dans cette alliance des Cœurs Unis ? Pour prier, offrir, souffrir pour le relèvement de la France et le Triomphe de l'Église ! Cela suppose un véritable discernement intérieur. Cela ne peut être qu'un appel intérieur.

Et cela veut dire que si tu veux construire une tour comme dit Jésus dans l'Évangile, commence par t'asseoir, pour évaluer les moyens et la dépense et savoir si tu as assez pour aller jusqu'au bout. Donc Je pense que cela, c'est une chose extrêmement importante. Ensuite, les roses qui sont évidemment sous la responsabilité de Virginie, avec l'accompagnement spirituel des prêtres, en particulier du père Marie-Philippe et les boutons qui sont sous la responsabilité de Xavier Magne, que je reprecise aujourd'hui, qui est un « bouton référent » à Toulon et donc, maintenant, il faut travailler un petit peu à l'organisation de tout cela.

Les boutons sont appelés à constituer des petits groupes de prière et d'action, qui se réunissent régulièrement, d'abord pour prier (comme disait Marthe Robin, en effet « L'action déborde de la prière ») et qui puisent en effet leur vitalité dans le



mouvement des roses. C'est d'abord un mouvement de prière, mais ce n'est pas seulement une prière dévotionnelle, c'est une prière qui prend tout l'être.

La prière de Jésus la plus parfaite, c'est la prière de la Croix. Comme disait le cardinal Charles Journet : « Toute la prière des hommes vers Dieu et toute la réponse de Dieu aux hommes, passent par la Croix du Christ. La Croix, la souffrance de Jésus sur la Croix, c'est la prière qui nous sauve. C'est l'intercession qui nous sauve. »

Donc, c'est une prière qui engage toute notre vie, qui engage toute l'offrande de notre existence quotidienne à travers ses petits choix quotidiens comme à travers ses grandes orientations et ses grands choix de notre existence.

Les boutons sont appelés à honorer une dimension plus temporelle, pas d'abord temporelle : d'abord spirituelle. Temporelle, au sens qu'il ne s'agit pas de s'engager dans une activité sans discernement, ni dans l'action politique dès à présent. Il s'agit de se préparer dans la prière et dans la formation, en particulier à la Doctrine sociale de l'Église, qui est un trésor que l'Église nous offre.

En particulier, depuis un peu plus d'un siècle, l'enseignement du magistère de l'Église pour se disposer, (être disponible aux visées de la Providence !)... aux visées de la Providence ! C'est la Providence qui guide nos pas.

Nous connaissons notre histoire, n'est-ce pas ? de France... Et nous savons combien, à bien des moments d'impasses à vue humaine... qui a libéré pour sauver la France, sinon le Seigneur par son intervention directe ? Évidemment qu'on pense particulièrement à Jeanne d'Arc, cette jeune fille de 19 ans, qui part de Domrémy à 17 ans, qui meurt sur le bûcher à Rouen à 19 ans et que le Seigneur est allé chercher de manière complètement inattendue et complètement folle à vue humaine ! Et c'est comme cela qu'elle a ramené la France à sa vocation de fille aînée de l'Église et à sa mission.

Moi, j'ai l'impression quelquefois que lorsqu'on regarde tout ce que nous pouvons faire humainement, même le plus légitimement possible, cela semble voué à l'échec. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut rien faire, là où nous sommes. Et nous n'allons pas nous mettre dans une bulle pour autant. Nous sommes dans le monde et nous devons accomplir nos responsabilités, vous en particulier, de laïcs appelés à gérer chrétiennement les réalités temporelles, à commencer par la famille, le travail, les groupes corps intermédiaires de la société ; mais nous prions pour que la Providence nous indique le chemin du salut, que la Providence suscite les personnes qu'elle a choisies de toute éternité pour ramener la France à sa vocation et à sa mission.

Alors quand je relisais aussi « les Secrets du Roi », je vois combien cette spiritualité qui est inspirée dans ces messages est une spiritualité profondément

catholique. Vous voyez ce que je disais déjà ce matin, les révélations privées, pour autant qu'elles soient authentifiées par l'Église bien sûr, mais on sait bien qu'il faut toujours un petit peu de temps, mais les révélations privées n'ajoutent rien à la révélation publique. Et c'est d'ailleurs en les comparant à la Révélation que Dieu a faite, à travers les interprètes autorisés de son message : les prophètes et les apôtres, aujourd'hui le Magistère de l'Église, que l'on peut discerner l'authenticité d'un message obtenu par révélation privée. Une révélation privée tout de même est un moyen pour le Seigneur de souligner des points importants de notre salut et de les actualiser à telle ou telle période de notre histoire et c'est pourquoi nous devons les accueillir avec bienveillance et avec confiance.

Et quand je lis en effet, tout ce chemin, toute cette éducation que le Seigneur fait, donne à Virginie, eh bien je vois que tous ces grands piliers de notre foi catholique et de l'économie du Salut sont présents. Cette spiritualité est d'abord Eucharistique, et cela, c'est très important, vous voyez, et c'est très actuel.

Comme je le disais ce matin, il y a une vraie perte ou un profond appauvrissement de la foi dans le mystère de l'Eucharistie, qui est la fine pointe de la foi catholique, c'est-à-dire de la Révélation de Dieu aux hommes qui s'accomplit en Jésus.

Notre fondateur de la communauté St Martin avait l'habitude de dire à travers une formule un peu lapidaire sans doute mais qui souligne bien cela ; il disait : « Tout le mystère de Dieu dans le mystère du Christ et tout le mystère du Christ dans le mystère de l'Eucharistie ». L'Eucharistie, pourrait-on dire avec le cardinal Journet, est le plus grand signe de l'Amour de Dieu pour nous. Le plus grand fruit de l'Amour de Dieu pour nous. La plus grande révélation de l'Amour de Dieu pour nous. C'est fou de dire des choses comme cela ! Mais c'est vrai.

Jésus en St Jean dit au chapitre trois : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique ». Cela veut dire que la Présence corporelle du Fils de Dieu dans le mystère de l'Incarnation est le fruit du plus grand amour de Dieu pour le monde ; il a tellement aimé le monde qu'il nous a donné la Présence corporelle de son Fils, fait homme dans le sein virginal de Marie par l'action de l'Esprit Saint. À tel point que nous ne pourrions pas imaginer que cette Présence corporelle qui est l'effet le plus important de l'Amour de Dieu pour l'humanité, ne puisse pas continuer lorsque ce Corps glorieux de Jésus est monté au ciel et n'est plus physiquement sensiblement parmi nous.

J'allais dire, il fallait que cette Présence corporelle de Jésus dans le mystère de l'Incarnation, soit continuée d'une manière ou d'une autre, et c'est en effet ce que Jésus a fait au soir du Jeudi saint, alors que saint Jean nous dit à nouveau précisément en introduisant ce récit qui commande tous les discours de Jésus

après la Cène, le cycle de la Cène à partir du chapitre treize : « Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde les aima jusqu'au bout », jusqu'à l'extrême, et il institua l'Eucharistie ; la Présence corporelle de Jésus dans l'Eucharistie, dans son Corps, dans son Sang, dans son Âme humaine, dans sa Divinité.

Il n'y a rien de plus important pour nous, pour saisir, pour contempler cet amour infini de Dieu pour nous. Cette Présence corporelle qui n'est pas seulement la Présence corporelle, déjà l'humanité de Jésus est un don de l'Amour de Dieu pour nous qui nous aurait suffi ; mais il a fallu que cette humanité se donne tout entière en sacrifice d'expiation pour nous prouver, révéler l'infini de son Amour pour nous. Et tout cela est présent dans l'Eucharistie, je l'ai déjà dit ce matin, je ne le redis pas, mais c'est une chose qui est parfois occultée.

Le mystère de l'Eucharistie, comment est-il enseigné dans le catéchisme ? Comment est-il célébré ? Comme on sent dans son cœur de pasteur, dans le cœur de pasteur que je suis, ces paroles de Jésus à sainte Marguerite Marie Alacoque : « Voici le Cœur qui a tant aimé les hommes et qui pour reconnaissance reçoit de la plupart !... de la plupart, des ingratitude, à travers les irrévérences, à travers les sacrilèges, les froideurs et les mépris envers Moi dans ce Sacrement d'Amour... dans ce Sacrement d'Amour ».

Les irrévérences vis-à-vis de l'Eucharistie qui sont devenues banales. Moi, très souvent je dois vous avouer, je ne sais pas si je devrais vous le dire, mais je dois vous avouer que quand je donne la communion, je n'accable pas les gens qui viennent communier n'importe comment, mais je dis : « Seigneur, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font », pour la plupart d'entre eux et je m'en veux de ne pas suffisamment accomplir mon rôle de pasteur, de docteur, d'enseignant pour redonner le sens de l'Eucharistie aux fidèles.

Cela me paraît de plus en plus prégnant. Vous voyez, quand la foi en l'Eucharistie faiblit, le Seigneur envoie des âmes privilégiées pour redonner ce sens central de l'Eucharistie dans la vie du chrétien. Cela a été vrai au douzième siècle avec les adorations publiques, les processions de la Fête-Dieu que nous essayons de refaire aujourd'hui, après que cela soit tombé hélas en désuétude. Les miracles Eucharistiques sont donnés en général à des prêtres qui ne croient plus en la Présence réelle de l'Eucharistie et qui le manifestent à travers leurs gestes et leurs attitudes quasiment irrévérencieuses et sacrilèges.

Après le concile Vatican II, pressentant cette diminution dans la foi du mystère de l'Eucharistie, le pape Paul VI s'est empressé d'écrire une encyclique magnifique intitulée « *Mysterium Fidei* » en 1967, sur précisément le mystère de la Sainte Eucharistie. Et voyant que certaines irrévérences pouvaient risquer de s'établir dans l'Église à travers la manière de donner la communion, il

s'empressa d'écrire une instruction « Memoria in Domini » en 1969, pour circonscrire la communion dans la main qui s'était imposée de manière sauvage dans des règles de la catholicité.

Il ne s'agit pas pour moi d'aller contre des dispositions de la Sainte Église, même si le pape a rappelé là que c'était un « indult », une tolérance, que la manière normale de communier reste celle de communier sur la langue et que d'une manière générale dans un peuple pas très bien formé qui participe à une messe, il est bon de rappeler qu'on ne communie pas n'importe comment. Que si l'on communie dans la main, comme l'Église le permet, ce doit être avec des règles très précises qui manifestent l'adoration, le respect, la foi envers cette Présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie.

Vous voyez comment la manière dont nous participons à la messe à l'heure de la Consécration, les attitudes, les gestes que nous utilisons qui sont ceux du prêtre lorsqu'il célèbre peuvent re - susciter, ressusciter cette foi Eucharistique au sein du peuple chrétien. Il n'y aura pas de réforme dans l'Église sans ressusciter cette foi dans la Sainte Eucharistie et c'est vrai que quand on lit « les Secrets du Roi », ce que Jésus dit du mystère de l'Eucharistie, on voit bien que c'est tout à fait d'actualité, profondément d'actualité !

Ensuite bien sûr, et indissociablement, cette spiritualité est mariale. Comme disait saint Louis-Marie Grignon de Montfort : Quand je dis « Jésus », l'écho me répond « Marie » ! Ils sont indissociables. Jésus a voulu associer de manière unique et singulière sa Mère, la Vierge Marie, à l'œuvre de notre Rédemption, à l'œuvre du Salut. Chaque fois que Jésus renouvelle, si je puis dire ou actualise plus exactement, rend présent le don de Lui-même sur la Croix, dans chaque Messe, la Vierge Marie est là au pied de la Croix.

C'est pourquoi j'aime que dans les églises à côté de l'autel, il y ait l'image de la Vierge Marie, qu'elle ne soit jamais loin de l'autel, qu'elle soit proche de l'autel, parce que quand nous entendons Jésus dire à travers le prêtre : « Ceci est mon Corps livré pour vous, ceci est mon Sang versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés », si nous fermons les yeux, nous sommes au pied de la Croix. Jésus nous rejoint, même s'il est glorieux, ressuscité aujourd'hui et victorieux comme je vous l'ai dit tout à l'heure, il nous rejoint à travers sa Passion et sa Croix. Nous y sommes au Calvaire ! Et Marie est là, et résonnent en même temps ces paroles : « Voici ta Mère » et à Marie : « Voici ton fils », et à partir de ce moment-là, il prit Marie chez lui, dans son intimité.

Quand je reçois le Corps du Christ, je reçois en même temps Marie comme Mère. Vous voyez cette manière de concevoir cérébralement la Liturgie de la Messe et de l'Eucharistie, d'exclure tout geste de dévotion et de piété envers la

Vierge Marie, « pour ne pas confondre » comme on dit de manière intellectuelle et orgueilleuse, sont à bannir. Marie a sa place à la Messe ! Elle a même la première place. Car en même temps que Jésus nous donne sa vie, il nous donne son Corps et à travers il nous donne son Esprit Saint, il nous donne Marie sa Mère. En même temps qu'il dit : « Ceci est mon Corps », il dit : « Voici ta Mère ».

Mais c'est important de comprendre la place unique et singulière que la Vierge Marie a dans l'œuvre de la Rédemption. C'est pourquoi, c'est vrai, que j'espère moi-aussi de tout mon cœur qu'un jour l'Église promulguera le dogme de Marie « Co-rédemptrice universelle, médiatrice de toutes grâces ». Bien sûr que Jésus qui est Dieu n'avait pas besoin de Marie pour nous sauver, mais il veut en avoir besoin ! C'est une Volonté divine. Et nous devons en effet être dans la Volonté divine.

Vous voyez, j'ai ce passage d'Évangile qui me revient toujours en mémoire pour parler de cette vocation unique et singulière de Marie, à participer à l'œuvre de notre rédemption qui est celui du Recouvrement de Jésus au Temple. La Vierge Marie sait bien que Jésus est le Fils de Dieu, elle est mieux placée que quiconque puisqu'elle en a eu la révélation expresse par l'Ange Gabriel, et c'est à ce mystère inouï d'être la Mère du Fils de Dieu qu'elle a prononcé son Fiat (Ecce ancilla Domini) « Voici la servante du Seigneur » qui était prononcé de manière contemporaine avec « l' Ecce Venio » de Jésus entrant dans le monde, précisément dans son sein virginal : « Voici, je viens pour faire la volonté de Dieu », du Père. Elle sait bien que Jésus est le Fils de Dieu fait homme, même si elle n'est pas capable sans doute de l'expliquer théologiquement comme l'Église, après des siècles d'expérience chrétienne sera capable d'expliciter le mystère de l'Incarnation avec des mots et des concepts dont nous avons besoin pour entrer toujours plus avec tout nous-mêmes dans le mystère auquel nous croyons.

Mais elle sait qu'Il est le Fils de Dieu fait homme. Et voilà que Jésus a douze ans : c'est l'âge de l'émancipation religieuse. Il ne donne plus la main à sa maman pour poser les actes religieux du pieux juif qui monte à Jérusalem avec ses parents et une caravane de cousins du village de Nazareth, au Temple de Jérusalem. On se donne rendez-vous sans doute à la porte de la ville pour repartir sur le chemin qui conduit à Nazareth et la Vierge Marie ne voit pas Jésus. Comme une maman, elle s'inquiète, mais la maman de quel fils ! Donc, quelle inquiétude et quelle angoisse ! Plus grande encore que celle d'une maman, déjà si grande, peut avoir pour son fils lorsqu'elle l'a perdu des yeux. Alors, elle interroge ses connaissances : « Vous n'avez pas vu Jésus ? » ... Non, alors, elle remonte dans la caravane et finalement avec Joseph elle remonte jusqu'à Jérusalem. Inspirée par un flair tout à fait sûr, elle arrive au Temple de

Jérusalem et comme nous dit saint Luc, c'est très important, il nous dit : « le troisième jour ».

Le troisième jour, elle le trouva là, assis au milieu des docteurs, en train d'enseigner à douze ans et les docteurs de la Loi étaient tous stupéfaits, extasiés devant l'intelligence de cet enfant, de ses questions et de ses réponses. Et elle, comme une mère, elle dit à son Fils : « Pourquoi nous as-tu fait cela ? Ne vois-tu pas, ton père et moi nous t'avons cherché angoissés » et Jésus répond : « Pourquoi m'avez-vous cherché ? Ne savez-vous pas que Je dois être chez mon Père ? ... où il dit en passant à douze ans, mais il l'avait déjà depuis bien longtemps, car depuis l'éveil de sa conscience humaine, plus précoce que nous, il dit en passant la conscience humaine qu'il a de sa divinité ! Mon Père ! ... Ton père et moi, en montrant Joseph, nous t'avons cherché angoissés, pourquoi nous as-tu fait cela ?... Mais ne savez-vous pas que je dois être chez mon Père !...

Vous avez bien compris que Jésus n'a pas fugué, comme un adolescent en crise. Jésus n'a pas connu de crise d'adolescence, car son humanité est parfaite même s'il a grandi en taille, en sagesse et en grâce parce qu'il a assumé complètement notre nature humaine qui a atteint sa maturité par des processus de croissance. Il n'a pas échappé à l'autorité de ses parents, il n'a pas oublié l'heure non plus !

Mais c'est intentionnellement que Jésus a provoqué cette recherche angoissée de sa mère pendant trois jours pour le retrouver le troisième jour. D'ailleurs, ils ne comprirent pas cette parole, preuve en effet que Jésus ne parlait pas seulement de sa Divinité, la Vierge Marie le savait déjà, mais il parlait de sa mission, il parlait déjà de sa Pâques ; il parlait de son passage de ce monde vers le Père, comme dira saint Jean en introduisant tout le cycle de la Passion, de la mort et de la Résurrection. Il parlait de sa Résurrection qui passerait par la Croix.

Et il éduquait secrètement sa Mère en lui annonçant déjà ce grand mystère auquel elle serait appelée à participer d'une manière unique et singulière. Elle passerait elle aussi par la passion, par la mort pour être la première à croire en sa Résurrection. C'est magnifique cela ! Comme dit saint Luc, il redescendit avec eux et il leur était soumis ! Vous voyez bien que ce n'était pas un adolescent qui faisait une fugue. Pendant trente ans ! Ayant la patience d'apprendre même le métier de son père, à tel point qu'on ne l'appellera pas seulement le fils du charpentier mais : le charpentier, chez saint Marc. « Mais qui est-il celui-là ? N'est-il pas le charpentier ? ». Peut-être même qu'il a travaillé dans l'atelier de son père après la mort de Joseph ! Jusqu'à ce que l'heure du Père ait sonné. Et qu'il commença son ministère public pour accomplir sa mission pour laquelle il avait été envoyé par le Père dans le monde.

Mais Marie devra participer à cette pâque d'une manière unique et singulière, c'est pourquoi Jésus l'a préparée depuis bien longtemps. Elle aura tout loisir de méditer dans son cœur tous ces événements qu'elle recensait sans cesse.

Au contact de Jésus et au contact de la Sainte Écriture, au contact de la Parole de Dieu qui l'introduisait dans ce grand mystère et au pied de la Croix, Marie est Co-rédemptrice ! Marie est Co-rédemptrice comme l'annonçait aussi le vieillard Siméon : « Il sera un signe en butte à la contradiction et toi, un glaive te transpercera l'âme »... Alors qu'une lance transperçait le cœur de Jésus. Et le samedi saint, ce jour tout à fait unique, où il ne se passe plus rien dans la Liturgie d'ailleurs, cela se ressent, où le Corps du Christ est inanimé dans le tombeau qui lui a été apprêté à la hâte, et que son Âme comme son Corps toujours uni à la divinité, (même si l'âme et le corps sont séparés : c'est la mort), est descendue aux enfers pour délivrer Adam et Ève et les justes de l'Ancien Testament.

Marie est dans la foi et l'espérance. Elle sait que le Christ doit être chez son Père. Elle n'est plus angoissée comme elle l'était lorsqu'elle recherchait Jésus qui était resté au Temple de Jérusalem ; il n'est plus question qu'elle dise à Jésus au matin de Pâques : « Qu'est-ce que tu m'as fait ? Je t'ai cherché angoissée... Le troisième jour, à l'instant T où le Christ sort victorieux du tombeau et sort en même temps de l'espace et du temps, alors qu'il marque ce saint Linceul d'une manière mystérieuse, qu'il empreinte de son Corps en extension, vivant, ressuscité qui reste une énigme et qui restera une énigme jusqu'à la fin des temps pour toutes les disciplines scientifiques qui se coalisent pour essayer de creuser ce mystère.

Eh bien à cet instant T, dans son âme, elle est visitée par le Christ Ressuscité. Elle n'a pas eu besoin, même si j'espère que Jésus avec son Corps ressuscité est apparu aussi à sa Mère, comme la Tradition aime à le penser, mais avant même de voir le tombeau vide, avant même de voir le saint Linceul comme saint Jean, affaissé à sa place, avant même d'avoir la visite de Jésus ressuscité qui apparaissait à ses disciples au soir de Pâques, à l'instant T de la Résurrection, elle sait d'expérience que Jésus est ressuscité ; elle participe d'une manière unique et singulière à la Passion, à la mort qu'elle offre avec Lui au Père et à sa Résurrection. Elle est Co-rédemptrice universelle et nous avons besoin d'Elle pour le Relèvement de la France comme pour le Triomphe de l'Église parce que nous avons besoin d'Elle pour le salut de l'humanité.

Les deux Cœurs sont unis et inséparables, c'est pourquoi vous avez raison de dire qu'il faut entrer dans cette Alliance de ces deux Cœurs Unis, pour pouvoir participer à la Rédemption ; car nous continuons dans notre chair comme dit saint Paul, ce qui manque aux épreuves du Christ pour son corps qui est l'Église

à travers notre participation à cette œuvre de la Rédemption, d'abord dans l'Eucharistie, sommet et source de la Vie et de la mission de l'Église.

Et enfin cette spiritualité est profondément ecclésiale. Comme disait Jeanne d'Arc : « M'est avis que le Christ et l'Église, c'est tout un ». C'est plus difficile, parce que l'Église qui est sainte n'est pas sans pécheurs, à commencer par nous d'ailleurs. Parce que moi le premier, comme dit saint Paul, je suis pécheur.

Alors plutôt que de se dire ceci de l'Église et puis des hommes d'Église,... et puis cela... sur le pape et les évêques... Jésus a-t-il choisi des hommes exemplaires pour fonder son Église ? Si c'était vrai, cela se saurait, non ? Il a choisi les douze. Judas, il lui a lavé les pieds ! Il lui a donné la bouchée au soir de la dernière scène, il en a fait un évêque ! Il en a fait un prêtre. Et il a trahi, et Jésus le savait bien.

Pierre... : « Je donnerai ma vie pour toi... eux, ils vont tous t'abandonner, mais pas moi ! »... « Le coq n'aura pas chanté deux fois que tu m'auras renié trois fois »... Et Jésus continue de lui faire confiance jusqu'au bout, vous voyez. C'est l'Église, cela. Et elle est sainte l'Église, de la sainteté de l'Esprit Saint qui est son âme et que le Christ lui a donnée à travers l'institution qu'il a lui-même fondée, mais qui passe par des hommes faillibles.

D'où l'importance de notre prière et de notre offrande. D'où l'importance de votre Alliance des Cœurs Unis, d'où l'importance d'être même au cours d'une Messe où le prêtre est un pécheur et peut-être même un grand pécheur, de vous unir encore plus au Sacrifice rédempteur de Jésus, réparateur, expiatoire de Jésus pour les péchés des hommes, à commencer par ceux qui lui sont consacrés.

L'obéissance à l'Église... On a des exemples magnifiques dans la vie des saints, qui attestent précisément de la sainteté du choix de Dieu sur eux. Je pense ici tout simplement dans notre diocèse, Michel Garicoitz, qui au 19<sup>e</sup> siècle a fondé les pères du Sacré-Cœur de Bétharram, non loin d'ici mais dans notre diocèse, Bétharram, et puis ici dans cette Cathédrale : l'abbé Louis Édouard Cestac, qui a été béatifié ici dans cette Cathédrale le 31 mai 2015. Il était vicaire, pendant plus de 20 ans ici dans cette Cathédrale, troisième vicaire, qui confessait là, dans une des chapelles, je ne sais plus laquelle, celle où il y a son portrait et qui confessait surtout les pauvres, les pauvres qui venaient à lui.

Il a fondé une œuvre magnifique lui aussi, les Servantes de Marie, les Bernardines, (Nous étions à Notre Dame du Refuge l'an dernier )... pour prendre soin des orphelines, éduquer les filles et permettre aux prostituées repenties de vivre une vie chrétienne et humaine digne, dont certaines ont fondé précisément les Bernardines, la branche contemplative des Servantes de Marie.



Tous les deux ont eu une œuvre magnifique. Louis Édouard Cestac voulait en faire une congrégation religieuse. L'évêque ne voulait pas ! C'était sa croix, l'évêque. L'évêque a souvent la croix des prêtres. Il s'appelait d'ailleurs Monseigneur Lacroix ! Cela ne s'invente pas !

Au 19<sup>e</sup> siècle. Michel Garicoïtz voulait faire de cette société de prêtres, une société religieuse de droit pontifical ; l'évêque ne voulait pas ! De même qu'il ne voulait pas que les religieuses partent en dehors du diocèse, tellement il était jaloux de son autorité. Il ne voulait pas non plus que ses prêtres puissent aller ailleurs de son diocèse, on en avait besoin.

Ils sont morts inconsolables, mais ils ont obéi. Et c'est l'œuvre de leur sainteté. Quand Michel Garicoïtz est mort sans avoir réalisé son vœu, son dessein, à cause de l'évêque qui mettait des bâtons dans les roues, l'évêque est venu présider ses funérailles et il en a fait le panégyrique ! Il a fait le panégyrique d'un saint. Et à son successeur, il a permis de créer une société religieuse de droit pontifical. L'obéissance à l'Église !... Vous voyez, toujours obéir à l'Église quels que soient ses défauts humains.

Il n'a pas passé son temps à les regarder, à les scruter, à les analyser... Non, si on veut réformer l'Église, il faut être des saints ! Je terminerai par là par un très beau texte aussi. Pour terminer mon propos, vous voyez, nous sommes appelés à être des saints, en prendre les moyens, ce que vous faites d'une manière très belle, je tiens à vous le dire encore aujourd'hui ; une fois de plus, vous prenez les moyens de cette sainteté, qui servira au Relèvement de la France, au Triomphe de l'Église, selon la Volonté du Seigneur, abandonnés à sa Volonté et non pas la nôtre, pour que ce soit son Œuvre et pas la nôtre. Nous sommes « agis » par lui et non pas protagonistes de notre agir.

Mais nous savons que nous devons rester vigilants. Quand nous sommes établis dans les moyens de la sainteté, les moyens de la grâce, on peut s'endormir. Il y a un passage que j'ai trouvé extrêmement pertinent dans cette exhortation apostolique du saint Père, sur ce qu'il appelle « la corruption spirituelle ». Je voudrais vous le lire, car je suis très frappé pour ma part de voir parfois des prêtres admirables qui ont tout pour être de saints prêtres et qui hélas ont failli. Je vois des familles qui ont tout pour être de belles, bonnes et saintes familles chrétiennes qui se déchirent au bout de quelques années. On se dit : Ce n'est pas possible, pas eux ! Pas ce prêtre-là !

Pourtant, ils avaient tout ce qu'il fallait, ils sont dans la bonne ligne, ils sont dans la bonne sensibilité, ils sont dans le mouvement d'Église, ils sont amoureux

de l'Eucharistie, amoureux de la Sainte Vierge, ils sont zélés dans leur mission... ce n'est pas vrai, ce n'est pas possible... Pas eux !

Alors, sans doute qu'ils sont l'objet d'une attaque plus grande du démon, qui redouble aujourd'hui certainement son action. Comme disait déjà saint Louis Marie Grignon de Montfort au 17<sup>e</sup> siècle, c'est à ce moment-là qu'on discernera les derniers temps, quand le diable se déchaînera.

D'ailleurs, le pape François dans son dernier chapitre, est très clair sur le démon. Vous savez sans doute que le père général des jésuites, pour ne pas le nommer, récemment s'était cru obligé de dire que le démon n'était qu'un mythe. Et le saint Père qui est un jésuite sans doute obéissant mais il est le pape maintenant, blanc, plus le pape noir, lui répond d'une certaine manière :

« Ne pensons donc pas que c'est un mythe, une représentation, un symbole, une figure ou une idée. Cette erreur nous conduit à baisser les bras, à relâcher l'attention et à être plus exposé. Il n'a pas besoin de nous posséder, il nous empoisonne par la haine, par la tristesse, par l'envie, par les vices et ainsi alors que nous baissons la garde, il en profite pour détruire notre vie, nos familles et nos communautés, car il rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer »; et c'est une citation de saint Pierre dans sa première épître. Il nous dit ceci : « Le chemin de la sainteté est une source de paix et de joie que nous offre l'Esprit, mais en même temps il demande que nous soyons avec des lampes allumées (st Luc au chapitre 12) et que nous restions attentifs. Gardez-vous de toute espèce de mal (1<sup>ère</sup> épître aux Thessaloniens chapitre 5, verset 22). Veillez donc ! (Matthieu 24, ou Marc 13). Ne nous endormons pas ! (1 Thessaloniens 5,6), car ceux qui ont le sentiment qu'ils ne commettent pas de faute grave contre la Loi de Dieu peuvent tomber dans une sorte d'étourdissement ou de torpeur. Comme ils ne se trouvent rien de grave à se reprocher, ils ne perçoivent pas cette tiédeur qui peu à peu s'empare de leur vie spirituelle et ils finissent par se débilitier et se corrompre. La corruption spirituelle est pire que la chute d'un pécheur car il s'agit d'un aveuglement confortable et autosuffisant où tout finit par sembler licite : la tromperie, la calomnie, l'égoïsme et d'autres formes subtiles d'autoréférentialité, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière ». C'est ainsi que Salomon a fini ses jours, alors que le grand pécheur David sut se relever de sa misère.

Dans un épisode, Jésus nous met en garde contre cette tentation trompeuse qui nous fait glisser vers la corruption. Il parle d'une personne libérée du démon qui pensant que sa vie est pure, finit par être possédée par sept autres esprits malins. Un autre texte biblique qui utilise une image forte : « le chien est retourné à son propre vomissement ».

Soyons vigilants, chers frères et sœurs, chers amis, soyons vigilants !

Dès lors que nous sommes gardés par les moyens que nous prenons, que nous donne l'Église, ou que nous inspire le Seigneur, dans la voie de la sainteté pour de nobles idéaux, soyons vigilants. Que celui qui est debout prenne garde de ne pas tomber. Soyons des assidus du combat spirituel. Sachons que nous serons toujours combattus et que sans cesse le diable réclamera son bien qui lui a été arraché de haute lutte par le Seigneur dans le mystère de sa Passion, de sa mort et de sa Résurrection.

Soyons dans les mains de la Vierge Marie qui est terrible comme une armée rangée en bataille, c'est Elle qui écrase la tête du serpent, cette humble Vierge Marie et c'est d'ailleurs ce qui fait enrager le plus le démon.

J'ai vu dans certains cas d'exorcisme que lorsqu'on invoque le nom de la Vierge Marie, la Vierge Immaculée, cela met Satan souvent en fureur, parce qu'il enrage d'être vaincu par l'humilité et l'obéissance de la Vierge Marie.

Voilà ce que je voulais vous dire et puis je voudrais conclure aussi, c'est presque autre chose, mais pas tout à fait, comme vous allez le voir. Récemment, vous savez que le diocèse de Paris, l'archevêque de Paris a relancé le procès de béatification de Madame Élisabeth, la sœur du roi Louis XVI, qui elle-même est la dernière des trois de la famille royale, après avoir aidé son frère et sa belle-sœur, Marie-Antoinette, à mourir dignement, eh bien, c'était la dernière qui était guillotinée. Vous savez combien elle avait le souci de la vocation de la France, qu'elle avait demandé à Louis XVI de réitérer le vœu de Louis XIII, et elle-même... Vous le connaissez sans doute, mais j'ai envie de terminer en le lisant, parce que je trouve cela très beau, et cela nous rejoint aussi dans nos vraies préoccupations.

Elle-même, a composé un acte de consécration au Cœur Immaculé de Marie pour renouveler le vœu de Louis XIII et je vous le lis, nous terminerons avec cela :

« Ô Vierge Sainte, vous avez toujours si spécialement protégé la France. Tant de monuments nous attestent combien elle vous a toujours été chère et à présent qu'elle est malheureuse, plus malheureuse que jamais, elle semble être devenue étrangère.

Il est vrai qu'elle est bien coupable, mais tant d'autres fois elle le fut et vous lui obtîntes son pardon. D'où vient donc qu'aujourd'hui vous ne parliez plus en sa faveur ? Car si vous disiez seulement à votre fils : « Ils sont accablés de maux », bientôt nous cesserions de l'être. Qu'attendez-vous donc Ô Vierge Sainte ? Qu'attendez-vous pour faire changer notre malheureux sort ?

Ah Dieu veut peut-être qu'il soit renouvelé par nous le vœu que fit un de nos rois pour vous consacrer la France. Et bien, Ô Marie, Ô très Sainte Mère de Jésus-Christ, nous vous l'avouons, nous vous la consacrons de nouveau. Si cet acte particulier pouvait être le prélude d'un renouvellement plus solennel et public, ou plutôt si elle pouvait retentir depuis le trône jusqu'aux extrémités du royaume, cette parole qui lui a attiré tant de bénédictions, Vierge Sainte, nous nous vouons tous à vous, mais le désir que nous en avons ne peut-il pas y suppléer ?

Mais les liens sacrés qui nous unissent à tous les habitants de ce royaume comme à nos frères, mais la charité qui étend nos vues et dilate nos cœurs pour les comprendre tous dans notre offrande, ne peut-elle pas la leur rendre commune avec nous ? Ne peut-elle pas donner à une consécration particulière le mérite et l'efficacité d'une consécration générale ?

Nous vous en prions, Ô Vierge Sainte, nous vous en conjurons. Nous l'espérons et dans cette confiance, nous vous offrons notre roi, notre reine et sa famille. Nous vous offrons nos princes, nous vous offrons nos armées et ceux qui les commandent. Nous vous offrons nos magistrats, nous vous offrons toutes les conditions et tous les états, nous vous offrons surtout ceux qui sont chargés du maintien de la religion et des mœurs. Enfin, nous vous rendons la France toute entière.

Reprenez Ô Vierge Sainte vos premiers droits sur elle, rendez-lui la foi, rendez-lui votre ancienne protection, rendez-lui la paix, rendez-lui Jésus-Christ qu'elle semble avoir perdu. Enfin, que ce royaume de nouveau adopté par vous, redevienne tout entier le royaume de Jésus-Christ. »

C'est magnifique ! C'est magnifique et c'est vrai que nous pouvons continuer à nous consacrer de manière particulière, à consacrer la France à partir de notre consécration aux deux Cœurs Unis, et puis demander que les diocèses se consacrent aux Cœurs Unis de Jésus et Marie. Je l'ai fait en 2014, d'autres diocèses l'ont fait je crois, le diocèse d'Albi, si j'ai bien compris, récemment. Et puis demandons toujours que peut-être, tout l'épiscopat de France soit prêt à re-consacrer la France aux Cœurs Unis de Jésus et de Marie.

C'est une chose qu'on peut demander, qu'il faut demander, demandez-le à vos évêques, n'hésitez pas à écrire pour demander... À force, le Seigneur peut-être vous entendra et nous exaucera, Amen !

Et on va prier la Sainte Vierge tout de suite. On va terminer par un petit temps de prière. Ce que je vous propose peut-être, on peut dire une dizaine de chapelet et dire la prière de Consécration tous ensemble.

